

# LA VENTE DES IMMEUBLES PAR APPARTEMENTS

LES mœurs changent, y compris celles de spéculer sur ses immeubles. Avant 1914, Monsieur Vautour vivait confortablement de la rente que lui rapportait la location de ses immeubles. Aujourd'hui, il fait une fortune rapide en les vendant par appartements. Nos législateurs, dont on connaît l'esprit conservateur, sont partis du principe de favoriser la propriété immobilière, pensant que plus il y aura de petits propriétaires, moins il y aura de révolutionnaires.

Aussi, toutes les lois actuelles sont-elles inspirées par cette préoccupation. Et, en particulier, celle du 1-9-1948, codifiée par la loi du 4-4-1953 et le décret du 9-4-1953. Dans les temps présents, ces dispositions favorisent toutes les spéculations et toutes les injustices. Nous allons en examiner les conséquences pratiques.

Vous avez le privilège d'être locataire d'un logement valable (privilège est bien le terme par rapport aux infortunés qui s'entassent dans des taudis ou des chambres meublées). Soucieux de propreté et de confort, vous avez entretenu et amélioré votre logement à vos frais, y englobant vos maigres économies. Et, tout d'un coup, voici la catastrophe.

Monsieur votre propriétaire, rompant tous ses engagements et de confort, vous avez décidé de vendre son immeuble par appartements. « Généreusement », tenant compte

par **Georges DURAND**

vous n'en avez pas... Alors commence le scandale et l'injustice. On fait grâce à vos soins et à votre argent, l'appartement est en bon état, votre propriétaire va le vendre un bon prix à un tiers et celui-ci peut alors exercer son droit de reprise, en vertu des articles 18, 19 et 20 de la loi.

L'article 18 dit ceci : « Le droit au maintien dans les lieux cesse d'être opposable au propriétaire de nationalité française qui veut reprendre son immeuble pour l'habiter lui-même ou le faire habiter par son conjoint, ses ascendants ou ses descendants ou par ceux de son conjoint, lorsqu'il met à la disposition du locataire un local en état d'habitation ».

Ainsi, cet article vous met dans l'obligation d'accepter dans un délai rapide un autre logement qui pourra ne pas vous convenir soit qu'il soit éloigné de votre lieu de travail, soit qu'il n'ait pas le confort dont vous aviez doté le vôtre, à force de sacrifices. L'article 19 vise le même droit de reprise, mais il faut que le propriétaire justifie d'un minimum de temps de propriété de dix ans et, exceptionnellement, de quatre ans sur décision de justice.

(Suite en page 2.)

## EDITO

### Coucou, le revoilà !...

Surgeant de l'ombre où ses complots l'ont relégué.

S'imbibant du mouvement ouvrier, il fut contre tout ce qui était pour la Révolution et pour tout ce qui était contre.

Ce révolté clandestin exportait son contingent de boue aux sbires de l'occupation. Exploitant d'allégresse quand les pionniers d'Octobre, ceux dont il jaloussait le grandeur et plaignait les poses tombaient sous les coups du numéro 1.

Celui que les initiés appelaient déjà le Héros de l'Amérique. Tant était obscure sa satisfaction de piétiner les cadavres de ses amis.

Celui qui devant les juges de la Troisième République, répudiait ceux qui combattaient, tandis qu'il plaignait sa courtoisie dans les échauffés. Dans la tragédie stalinienne, il tint toujours le rôle du traître. Il fut en quelque sorte, et en dépit d'une concurrence sévère, l'idéologue du « faux-frémisme ».

Il se prenait pour Marx soi-même, du temps qu'il préférait Jules Vallès aux Editions Sociales.

Comme si ce cloporte pouvait émettre quelque chose à l'œuvre du Grand Bonhomme, sinon le reflet d'une nullité intégrale. Omniscent, ce mutin de salons ne se bornait pas à faire dans la littérature. Il donnait aussi dans la répression.

Dans la Marée, par exemple, où il réservait les belles de ses jansénistes pour les plus valeureux des révolutionnaires, qu'il redoutait. Laissons à Franco le soin de faire le reste.

Avec tout de cynisme que les Espagnols ne l'appelaient plus que le « boucher d'Albacète ». Image qui fut reprise par les fascistes eux-mêmes, quand ils le traquèrent pour incompatibilité fortuite.

Juste réplique à son immoralisme.

Voilà l'homme !

Vous l'avez reconnu. C'est Marty...

André Marty...

Que ses anciens loudateurs trahissent de fic, d'agent double, sans qu'il ne riposte.

Marty, qui se manifeste dans un brûlot où la colonnie et la basse injure tiennent lieu d'arguments.

On ne pouvait souhaiter meilleur patronage.

## L'ISOLEMENT DES TRAVAILLEURS DES CAMPAGNES S'ACCENTUE

Les suppressions des lignes de chemins de fer à la suite des mesures dites de coordination rail-route accentuent considérablement l'isolement des campagnes et rendent les communications de plus en plus difficiles. Les gros propriétaires terriens possèdent maintenant leurs auto-

mobiles mais l'ouvrier agricole, lui, est obligé de rester dans son trou » faute de moyens de transports et de moyens financiers d'autant plus élevés que le train passe plus loin.

C'est bien là les méthodes d'un régime de profiteurs ; on pense ainsi isoler les travailleurs de la terre de leurs camarades des villes.

Les services de chemins de fer ne regardent pas à la dépense pour faire arrêter un express près d'un château où il n'y a qu'un seul voyageur : M. le Baron ou M. le Ministre ; par contre, dans un patelin où il y a une dizaine de paysans, bernique pas de train, la ligne est déficiente.

Camarades de s. campagnes, voilà encore un exemple des méthodes capitalistes et étatiques ; diviser pour régner en coupant la campagne de la ville.

Alexandre DUSCHENE.

N'attendez pas pour vous abonner

# Le monde libertaire

## ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

MENSUEL. — N° 4. — Janvier 1955. PRIX : 20 FRANCS 53 bis, rue Lamarck, PARIS (18<sup>e</sup>)

Une politique capitaliste « intelligente » reste toujours une politique CAPITALISTE

## L'EXPERIENCE MENDES-FRANCE

DANS la mare aux eaux tranquilles de l'immobilisme où le menu fretin des Queuille, des Bidault, des Pinay et des Laniel se dorait paisiblement le ventre au soleil, le jeune poison Mendès-France a fait un plongeon spectaculaire, soulevant les vagues du lac et la fureur des endormis.

Au milieu de l'immense médiocrité ou plutôt le parlementarisme depuis que les Clemenceau, les Poincaré et les Briand lui ont donné un dernier et discuté lustré, Mendès-France apparaît comme une espèce de géant, un superman, pour employer une expression à la mode. Grandeur relative, mais suffisante pour provoquer la hargne rageuse des figurants falots et prétentieux évincés des présidences, des honneurs et des sièges ministériels.

En vérité, à écouter les diatribes haineuses d'un Bidault, d'un Reynaud et de tout ce que ce pays compte de conservateurs enkystés sur le passé comme des mollusques sur leurs rochers, par opposition à ces roquets aboyeurs qui hurlent leur dépit à ses chausées, Mendès-France nous apparaît presque comme un personnage sympathique. Ne serait-ce que pour avoir transformé les marmottes roflantes du Palais-Bourbon en fanfanes déchaînées !

Mendès-France est-il un homme sincère ou un politicien ambivalent ? Question oiseuse : nous n'avons pas le droit de juger l'homme, mais sa politique. Dans ce journal où nous nous sommes imposés pour constante discipline de ne recourir ni à la surenchère des démagogues, ni à la phraséologie d'un révolutionnarisme de théâtre, ni à la fanfaronnerie des courtisans, nous dirons simplement, et sans haine, ni respect, ce que nous pensons de l'expérience Mendès-France.

Ses discours antérieurs, ses prises de positions sur certains problèmes, notamment celui d'Indochine, lui valurent d'accéder au pouvoir porté par un incontestable courant progressiste populaire. Aujourd'hui ses adversaires nationaux le qualifient d'un terme qu'ils veulent insultant : celui de liquidateur. Sans doute est-ce vrai. Encore leur faudrait-il reconnaître qu'il aura été le liquidateur d'un jour héritage d'immobilisme ou, depuis la Libération et l'ineffable de Gaulle, s'illustrèrent les « genres » politiques de la IV<sup>e</sup> République.

Mais les anarchistes n'ont pas à juger Mendès-France dans les perspectives « nationales » de sa politique. C'est pourquoi nos griefs à son égard seront d'un tout autre ordre que ceux qui traitent dans les poubelles d'une tribune officielle l'adoration morbide d'un passé revêtu ou dans la bouche fielleuse d'un Bidault macerant son dépit dans un vin de messe.

Cet Mendès-France est un grand bourgeois et le combat qu'il mène n'est pas le nôtre. Rendons-lui cet hommage, à notre manière, en disant que ce brillant politicien est sans doute l'homme le plus intelligent qui ait jamais dirigé un régime agissant dans l'impuissance pouvait trouver pour lui insulter quelques dernières apparences de vie.

Sans doute même l'homme a-t-il parfois la vision des solutions hardies et salvatrices qui s'imposent. Mais sa formation intellectuelle qui le lie à la classe dirigeante, lui interdit de les mettre en œuvre.

Le résultat en est une politique chaotique, hésitante entre la chèvre et le chou souvent contradictoire, parfois progressiste, puis rétrograde et conservatrice. L'échec de l'expérience Mendès-France s'inscrit dans cette dualité inconciliable, dans cet impossible destin de flirter avec l'avenir sans rompre avec le passé.

Citons quelques exemples : Mendès-France liquide la guerre d'Indochine. Qui pourrait le lui reprocher, hors la meute des aboyeurs nationalistes, des trafiquants de piastres et des parasites administratifs privés de sinécures ? Seuls, les nécrophages se seraient réjouis de voir durer cet inutile massacre quelques mois de plus et se terminer par un désastre à la Dunkerque... ou par une intervention militaire américaine qui aurait fait de

l'Indochine une nouvelle Corée, une nouvelle terre brûlée, un nouveau cimetière et, peut-être, le prétexte d'une guerre générale.

Mais ce n'est point là le refus et la condamnation définitive du colonialisme. Aussi, lorsqu'en Algérie un peuple surexploité et crevant de faim s'insurge, P. M.-F. répond avec les mêmes argu-

« Nous sommes en 1789 ». Sans doute le pense-t-il réellement. Et c'est pourquoi toute sa politique est axée sur cette préoccupation : éviter à la bourgeoisie, à laquelle il appartient, de sombrer dans une tourmente révolutionnaire. Pour cela il est prêt à lâcher tout le lest qui jugera nécessaire, prêt à toutes les concessions — sauf à renoncer aux privilèges que détient sa classe.

Il y a ainsi, paradoxalement, dans l'incontestable courage de P. M.-F. une certaine dose de peur.

La peur de la Révolution. Nul ne peut affirmer avec certitude que « Nous sommes en 1789 », car, hélas ! si les conjonctures sont révolutionnaires, les hommes manquent pour accomplir cette grande œuvre.

Il appartient alors aux éléments d'avant-garde, conscients des inéluctables nécessités, de préparer, par leur propagande, cette révolution que tous les Mendès-France présents ou futurs, pas plus que les Necker et les Kérénski, ne pourront empêcher.

C'est à cette tâche que, dédaignant les jeux stériles de la politique, se consacrent les anarchistes.

Mais à la C. E. D. défunte, il s'empresse de lui substituer les Accords de Paris, qui n'en sont qu'une pâle copie.

Mendès-France tente de se couer « l'amitié », un peu trop pyramidique des Etats-Unis. Fort bien. Mais le peuple français n'a pas à rechercher l'amitié des milliardaires de Wall Street, avides d'étendre leurs tentacules sur le monde, ni celle des galonnards du Pentagone, qui Eisenhower lui-même doit sans cesse retenir par le pan de leurs tuniques pour les empêcher de mettre le feu au monde en l'arrosant de quelques bombes H !

Mais, ce geste accompli, P. M.-F. s'empresse de courir à Washington pour se faire pardonner cette audace et renouer les amitiés « traditionnelles » de la France.

Mendès-France affirme la nécessité d'un dialogue avec l'Est. Ce qui est évident. Car mieux vaut échanger des propos fusillants qu'un silence qui, dans les moments de crise, se transforme en un silence de plomb.

Mais, ce dialogue, il le maintient la France dans cette infernale course aux armements, où s'épuise la substance des peuples et dont l'issue inévitable est la guerre — car, jamais une course aux armements ne s'est terminée d'autre manière.

Mendès-France s'attaque — non sans courage — aux scandales privilégiés des betteraviers et des bouilliers de cru. Par ailleurs, il dénonce, parfois avec des accents sincères, l'égotisme et l'aveuglement d'une classe — la sienne — pour qui ne se comptent que les dividendes et les superbenéfices.

Mais, dans le même temps, il refuse toute augmentation de salaire et, sous prétexte de reconversion, distribue au patronat de confortables subventions.

Ainsi s'illustre la politique d'un homme ; elle n'est pas celle du CHOIX, mais celle du REFUS d'un choix.

La peur de la Révolution Pierre Mendès-France s'est écrit un jour à la Chambre :



SOUSSION

## ON TUE DANS LES PRISONS

ON tue dans les prisons. Naturellement, on tue dans les tomes car, sans doute, ce n'est pas tuer que de laisser un homme, dans un cellier glacé, et ce n'est pas tuer, pour un docteur, que de se refuser à reconnaître un malade qui sollicite un examen médical ; ce n'est pas tuer que de faire subir de telles tortures aux emprisonnés qu'ils ne quittent la prison que pour le sanatorium ou l'asile.

Mais, au fait, quel est leur crime ? Quels vilages ont-ils incendiés ? Quelles femmes ont-ils violées ? Quels autres humains ont-ils supprimés ?

En vain ; non seulement ils n'ont commis aucun de ces crimes mais encore ils ont refusé de jamais les commettre, et c'est là qu'est le leur.

Ils ont refusé, sous quelque prétexte que ce soit, sous quelque égide que ce soit, de porter, sous les plis d'un drapeau, la mort et la désolation.

C'est le cas de Montanari, dont la haute stature et les quatre-vingt-douze kilos ne livrèrent qu'un spectre à l'hôpital pour lequel il quitta la prison. Aujourd'hui réformé depuis 1952 et, donc, libéré, il est à l'expiration de sa peine, fin février. Il est aujourd'hui à l'hôpital avec 40 degrés de fièvre et souffrant de rhumatismes aigus.

par **Maurice LAISANT**

C'est le cas de bien d'autres dont je pourrais allonger cette liste longue et douloureuse.

Et Eiseli qui, lui aussi, a payé de souffrances sa croyance à quelque chose de meilleur, proposant que les objectifs soient utilisés à la reconstruction d'Orléansville, et qui pouvait écrire : « Certains, dont moi-même, sont détenus depuis plus de cinq ans. C'est mon état de santé actuel, affecté par la détention, qui me maintient en liberté provisoire. Le mois prochain, je dois me représenter à la porte de la caserne. »

« Ne serait-il pas préférable de nous employer à des fins utilitaires plutôt qu'à une détention inactive, coûteuse pour la société, accablante pour notre état physique, puisque la porte de la prison ne s'ouvre que pour celle du sanatorium ? »

Cela aura-t-il une fin ? Jusqu'à quand verra-t-on un tribunal militaire de prononcer selon sa digestion ou son bon plaisir et porter des condamnations toujours renouvelables pour un même fait au mépris de toutes les justifications (avec ou sans majuscule) ?

Jusqu'à quand verra-t-on les élus répondre tous les quatre ans, lors des réunions électorales, qu'ils sont en principe, et sous certaines réserves, partisans d'un statut de l'objection de conscience, quitte à la laisser dormir dans les cartons ?

Jusqu'à quand verra-t-on sévir, dans les prisons de Metz, l'incompétence et l'hostilité d'un certain docteur Licour qui ne sait pas ou ne veut pas déceler la tuberculose ?

Mais ces progrès et ces maigres améliorations qui se sont trouvées codifiées au cours de ces années ne sont que la pression de la conscience populaire, nous nous adressons à tous ceux qui n'attendent pas une timbale ou une sinécure des parades électorales et de leurs suites, à tous ceux chez qui les mots bonté et justice trouvent encore un écho, pour qu'ils élèvent une protestation assez haute, assez vigoureuse, assez large, pour ne plus permettre qu'on emprisonne et qu'on tue des innocents.

## Position et tendance de la science actuelle

par **Serge CARRA**

## LE FACTEUR DYNAMIQUE

D'UNE façon schématisée, on peut énoncer que la grande révolution de la science au 20<sup>e</sup> siècle a été le perfectionnement apporté à l'analyse du facteur dynamique, dans l'ensemble des disciplines de la Connaissance.

En fait, ce qui a permis à la science de faire de tels progrès, c'est d'abord l'effort de la physique, qui a permis de passer de la mécanique classique à la mécanique quantique, et de la physique à la chimie, qui a permis de passer de la chimie classique à la chimie moderne, et de la chimie à la biologie, qui a permis de passer de la biologie classique à la biologie moderne, et de la biologie à la médecine, qui a permis de passer de la médecine classique à la médecine moderne, et de la médecine à la psychologie, qui a permis de passer de la psychologie classique à la psychologie moderne, et de la psychologie à la sociologie, qui a permis de passer de la sociologie classique à la sociologie moderne, et de la sociologie à l'économie, qui a permis de passer de l'économie classique à l'économie moderne, et de l'économie à la politique, qui a permis de passer de la politique classique à la politique moderne, et de la politique à l'éthique, qui a permis de passer de l'éthique classique à l'éthique moderne, et de l'éthique à la philosophie, qui a permis de passer de la philosophie classique à la philosophie moderne, et de la philosophie à la religion, qui a permis de passer de la religion classique à la religion moderne, et de la religion à l'art, qui a permis de passer de l'art classique à l'art moderne, et de l'art à la littérature, qui a permis de passer de la littérature classique à la littérature moderne, et de la littérature à la science, qui a permis de passer de la science classique à la science moderne, et de la science à la connaissance, qui a permis de passer de la connaissance classique à la connaissance moderne, et de la connaissance à la sagesse, qui a permis de passer de la sagesse classique à la sagesse moderne, et de la sagesse à la vie, qui a permis de passer de la vie classique à la vie moderne, et de la vie à la mort, qui a permis de passer de la mort classique à la mort moderne, et de la mort à la résurrection, qui a permis de passer de la résurrection classique à la résurrection moderne, et de la résurrection à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la connaissance éternelle, qui a permis de passer de la connaissance éternelle classique à la connaissance éternelle moderne, et de la connaissance éternelle à la sagesse éternelle, qui a permis de passer de la sagesse éternelle classique à la sagesse éternelle moderne, et de la sagesse éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle à la mort éternelle, qui a permis de passer de la mort éternelle classique à la mort éternelle moderne, et de la mort éternelle à la résurrection éternelle, qui a permis de passer de la résurrection éternelle classique à la résurrection éternelle moderne, et de la résurrection éternelle à la vie éternelle, qui a permis de passer de la vie éternelle classique à la vie éternelle moderne, et de la vie éternelle

PROBLEMES SYNDICAUX

Propos d'un vieil enseignant

Le syndicalisme en proie aux doctrines et aux bureaucraties

Si j'osais caractériser la tendance fondamentale de l'esprit libertaire, je choiserais peut-être l'empirisme. Non pour engager une discussion avec les philosophes dont le jargon possède une vertu magique. Non pour tenir une position commode de dispensé de la fidélité aux idées. Simplement par phobie des systèmes, des conclusions toutes faites paralysant la libre recherche et l'action spontanée.

On discute du syndicalisme en général, du syndicalisme universitaire en particulier. Et l'on se ment facilement dans le domaine de l'abstraction qui simplifie tout, qui enferme la réalité mouvante et complexe en des figures géométriques, régulières, invariables.

En notre temps de « pluralisme syndical », l'abstraction géométrique fixe impérativement les contours des organisations, la C.G.T., le C.F.T.C., le C.F.T.O., le C.N.T., l'anarchiste. Quant à la Fédération autonome de l'Éducation Nationale, ses membres ne choisissent pas entre eux, ils se cristallisent dans le corporatisme.

Logique imperturbable... qui n'explique rien. Combien de véritables communistes à la C.G.T.? Combien de catholiques hors de la C.F.T.C. d'anarchistes hors de la C.N.T. Comment expliquer l'aberration des enseignements socialistes très nombreux, qui s'enfoncent dans l'autonomie, en méprisant F.O.?

Première confusion quand à l'adhésion syndicale. On veut que le syndicalisme en soit le mobile, alors qu'il en est la plus haute conséquence — celle que seule une minorité consciente peut atteindre. La formule « anarcho-syndicalisme » — invention péjorative des doctrinaires et des politiciens — convient parfaitement à cette minorité. C'est avoué, fier qu'elle nous retrouvons dans le syndicalisme la plus belle illustration de « l'ordre dans l'anarchie ». Et c'est bien par les syndicalistes que s'est développé l'anarchisme « concret » de l'État.

Combien de syndiqués par syndicalisme? Tant mieux si leur nombre est infime. Il faut souhaiter l'évolution pour l'action du fait syndical à l'idée syndicaliste. Il faut craindre le mouvement contraire, hélas fréquent, la corruption de l'idée syndicaliste par la pratique syndicale. Le syndicalisme a tout à gagner à demeurer la conclusion fatale à laquelle tendent les meilleurs, ceux qui ayant adhéré aux syndicats, pour revenir à la conscience, se hissent, par de successives épurations, jusqu'à la plus haute expression de la conscience de classe, d'une volonté mûrie par

SYNDICALISME AUTONOME ?

NOTRE camarade A. Hébert parait ne pas avoir vu la véritable portée de la décision C.G.T.-F.O. obligeant les camarades enseignants à choisir non entre le syndicalisme ouvrier, mais entre la masse organisée de leur corporation et un syndicalisme désincarné.

Se retrouver syndiqué C. G. T. - F. O. à deux ou trois ou à dix par département quand on est enseignant ce n'est pas avoir résolu le problème de l'unité d'action. Puisque l'autonomie il y a, la place gardée dans l'autonomie permet de garder le contact pas seulement avec les staliniens ce qui est plus qu'indifférent, mais avec divers courants syndicalistes enseignants depuis la scission avec les enseignants eux-mêmes.

Il y a un principe syndicaliste essentiel : celui de l'unité corporative à la base et celui du rapport maintenu entre le militant syndicaliste et les syndiqués.

Que les militants luttent pour faire justement de leur syndicat autonome un pivot de l'unité d'action est une chose, et le bel exemple du cartel du bâtiment de Lyon, avant 1936, a montré comment une organisation syndicale autonome pouvait être à vocation confédérale.

Dans la Loire le rôle des 240 syndiqués enseignants autonomes depuis la scission a été loin d'être négligeable. C'est autre chose de penser la question résolue par un

Mise en garde. Un certain individu, qui se recommande de noms connus du mouvement et se fait passer pour un ancien objecteur de conscience, écrit périodiquement les copains en se présentant sous les noms de Gallon, Farèse ou autres, fondé de leurs demandes. Rappels, du reste, que les véritables objecteurs peuvent s'adresser à Emile VÉRAN, Centre de Défense des Objecteurs, 24, rue Neuve-des-Boulets, qui est au courant du bien

POSITION CLARE OBJECTIVE PRECIS

LES bonzes des grandes centrales « représentatives », fossiles attardés, serviles, dociles à l'État, d'un parti ou plus simplement d'une conscience toujours à vendre au plus offrant, accouchent de temps en temps de résolutions, de vœux et de prières à l'égard des gouvernements du moment.

À chaque fois qu'un mouvement de grève, qu'une action directe furent engagés par la classe ouvrière, les « directions » syndicales qui prirent la « direction » du mouvement entraîné ce dernier à la faillite, parce que toutes les formes d'activités menées par les bonzes des grandes centrales furent issues de l'accroissement de leurs sordides intérêts politiques et de l'intérêt mercantile d'un capitalisme qui s'accroche pour sauver le régime démocratique et parlementaire.

Avec de tels hommes, qui sont les auxiliaires de l'État et qui insistent sur les ordres et les instructions de partis politiques, qui acceptent parmi eux les flics, les capoteurs, les juges et qui créent des sections syndicales pour ces chiens du patronat que sont les cadres, nous ne pouvons pas discuter sérieusement, nous ne pouvons pas parler d'unité.

Un syndicat unique ou. Mais un syndicat ouvrier, qui saura garder pour lui cette formule d'Emile Pouget : « Le syndicalisme a pour but de s'occuper de faire la guerre aux patrons et non de s'occuper de politique ».

Les anarchistes ne peuvent faire du syndicalisme qu'en faisant leur cette base fondamentale du syndicalisme. Nous ne pouvons pas faire distinction entre l'Anarchisme et le Syndicalisme révolutionnaire.

ECHOS

FASCISME PAS MORT. La fermeture des usines Dunlop à Montluçon (Allier), décidée par la direction à la suite d'une grève déclenchée dans un atelier est une preuve nouvelle que les méthodes fascistes renaissent. Les grands syndicats de masse toujours prêts à faire de menues concessions pour se solidariser avec un général limogé ou un flic révoqué, n'ont pas cru devoir lever un doigt pour protester contre la direction des usines Dunlop.

LES EMPLOYÉS de commerce manifestent. À l'appel concordant des syndicats d'employés de la C. G. T., de F. O. et de la C. F. T. C., les employés parisiens ont manifesté sous les fenêtres de la Fédération patronale des magasins multiples, 11, rue Saint-Florentin, vendredi 18 décembre au soir, aux cris de : « Nos salaires, nos deux jours ».

DU NANAN LE REVELLON DE « ZEPHIR ». — J'ai un hareng-sour enveloppé dans le menu de l'Elysée.

BATAILLE DE MEDECINS. La grande presse a fait du tapage autour d'un malade d'un dénommé Pie XII.

NOTRE action doit être la révolte permanente par la parole, par l'écrit, PAR LE POIGNARD, LE FUSIL, LA DYNAMITE, voire par le bulletin de vote lorsqu'il s'agit de voter pour Blanqui ou Trintquet intelligibles. Nous sommes conscients et nous nous servons de toute arme dès qu'il s'agit de « frapper en révolte ». Tout est bon pour

Suite de l'article de Georges DURAND

Cet article permet donc de vous jeter à la mer dans un défilé de quatre ans et ceci sans aucune compensation. Quant à l'article 20, il permet de vous évincer dans les mêmes conditions que l'article 19, mais de suite si votre nouveau propriétaire est dans les dispositions : a) d'être locataire de locaux frappés d'interdiction d'habiter ou d'un arrêté de péril ou exproprié par suite d'une déclaration d'utilité publique ; b) d'avoir été logé au moins deux années par son entreprise et d'avoir cessé sa fonction par mise à la retraite ou pour une cause indépendante de sa volonté.

La conclusion est que votre possibilité d'exercer son droit de reprise, immédiatement dans les cas prévus par les articles 18 et 20, dans un délai de quatre années dans les cas visés par l'article 19. Vous n'avez donc d'autres choix que d'acheter la logement, sans marchandage au prix imposé par le vendeur, ou d'être jeté à la rue. Or, la majorité des familles ouvrières ne disposent pas des centaines de milliers de francs, voire des millions nécessaires pour cet achat. Alors, il ne vous reste plus qu'à placer vos meubles dans un garde-meubles et d'aller vous entasser dans l'unique piédroit d'un hôtel meublé, loué dix, douze ou quinze mille francs par mois ; autre scandale de l'exploitation éhontée des sans-logis.

Et y a-t-il vraiment d'autres solutions ? Les syndicats de locataires ? Hélas ! ceux-ci ont oublié — comme les autres — les méthodes d'action directe, chère au premier syndicat des locataires animé par le camarade Cochon. De nos jours, ils sont devenus des bureaucrates concitoyens, perfectionnés certes, mais dont le rôle se limite aux procédures juridiques. Tout au plus, leur action peut-être parvenir à vous faire gagner quelques mois.

Mais si les locataires d'un immeuble saient être solidaires, se refusent à toute discussion et boycottent la vente, il serait très possible de faire échec aux spéculateurs comme à la loi qui les protège.

Car il s'agit bien de spéculation et en voici un exemple typique. En 1911, la Direction des Domaines vendait par adjudication un immeuble de sept étages situé à Paris, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement. Il fut acquis pour la somme de 3 millions 700.000 francs, à laquelle il convient d'ajouter 24 % de frais, soit un total de 4 millions 500.000 francs.

Le nouveau propriétaire fit les réparations indispensables pour un devis qu'on peut estimer à 2 millions, somme qui fut vraisemblablement remboursée par trois années de loyer.

En 1954, l'immeuble est revendu par appartements sur la base de deux millions l'étage, soit, pour six étages, douze millions. Le propriétaire conservant le septième, composé de « logements » d'une pièce et le rez-de-chaussée comprenant deux boutiques. On peut estimer que les loyers de ces deux derniers éléments servent au propriétaire les intérêts de six à huit millions de francs investis au départ dans cette fructueuse affaire. Fructueuse puisque ledit propriétaire aura ainsi encaissé, grâce à cette vente, 12 millions !

Voilà démontré le mécanisme d'une spéculation qui se passe de commentaires. M. Vautour a changé de méthode, mais reste M. Vautour. Nous avons seulement voulu, dans cet article, dénoncer un scandale, non traiter le problème de l'habitat dans son ensemble. Pour nous, anarchistes, nous estimons que celui-ci ne peut être résolu que dans le cadre d'une vaste transformation sociale qui confiera la construction aux coopératives pour le compte des usagers s'organisant librement eux-mêmes, le tout s'intégrant dans un vaste service public de logement libéré de la tutelle de l'État, de spéculations des agioteurs.

Il n'y a pas malodine. Le « chasseur de sorcières individualistes » a écrit, dans l'article « Armand à mal lu, cette phrase qui ruine son propos... » dans un autre article, il a écrit : « L'individualisme... Mais mon individualisme est social et je dis pourquoi. Quant à Vigny, l'ami de tous les individualistes philosophiques ait été une facitité, c'est précisément le seul thème de mon commentaire. Je n'ai rien à y changer.

Ch.-A. B.

Le « Monde libertaire » est en vente : Métro République, côté rue du Temple, IV<sup>e</sup> arr. — A Contre-courant, 11, rue de Sévigné. V<sup>e</sup> arr. — Librairie « Journaux », 101, rue Monge. VI<sup>e</sup> arr. — Kiosque face 147, boulevard Saint-Germain. IX<sup>e</sup> arr. — Gare Saint-Lazare, cour de Rome, près épicerie Terminus. C. N. T., rue de la Tour-d'Auvergne. X<sup>e</sup> arr. — C. M. T., 21, rue Saint-Martin. XVIII<sup>e</sup> arr. — Kiosque boulevard Barbès, place Châteauneuf-Rouge ; Librairie du Château des Brouillards, 53 bis, rue Lamarck. A ORAN (Algérie) : Lubrano, 3, place Hippolyte-Girard ; Clément, 39, rue de Mostaganem ; W. B. B., 14, boulevard Sétifopol ; Balle, 38, boulevard Mareau ; L'Athénée, 54, boulevard Sébastopol.

Les cahiers des Amis de HAN RYNER

IMPULSE par Georgette Ryner et par Louis Simon, les « Amis de Han Ryner » que préside Banville d'Hostel, publient régulièrement leurs cahiers trimestriels. Au sommaire de chaque numéro, on trouve, naturellement un choix des meilleures pages de celui qui reste notre meilleur styliste.

La réédition des articles politiques ou de philosophie, donnés à la presse par Han Ryner, ou de ceux que le « prince des conteurs » a inspirés à l'été intellectuel de son époque, donne à cette revue une vivacité qui en fait une des publications les plus agréables. Certains de ces écrits et je pense particulièrement à un d'entre eux paru dans le dernier numéro, et intitulé « L'individualisme peut-il se concilier avec le communisme ? » nous permet de le restituer dans un cadre

moins étriqué que celui où l'enferme parfois des amis trop bien intentionnés. Enfin « Ces cahiers » destinés à perpétuer le souvenir d'un philosophe qui honore notre époque, permettent également de conserver bien vivante toute une époque curieuse où l'activité littéraire se trouve étroitement liée à l'histoire de notre mouvement. Ils fournissent d'anciennes, dont les sources sont toujours à la disposition d'une nombreuse correspondance, qui font les délices du chercheur.

On ne saurait trop conseiller à nos amis et en particulier aux jeunes, épris de la qualité, de fréquenter les « Cahiers ». Ils y trouveront une matière intellectuelle, philosophique et sociale qui leur permettra de se former le goût.

M. J.

L'EFFORT NECESSAIRE

Vous avez votre journal. Nous nous mettons au travail. Mais il faut durer d'abord, puis grandir et préparer l'indispensable hebdomadaire. Vous avez compris. C'est tout de suite que les abonnements, et surtout les souscriptions, sont nécessaires.

Envoyez les fonds à : VINCEY, 170, rue du Temple, Paris (3<sup>e</sup>)

UTILISEZ LE BULLETIN D'ABONNEMENT CI-DESSOUS : Abonnement au « Monde Libertaire » : 12 numéros : 250 fr. NOM (1) Prénoms Adresse A expédier à : VINCEY, 170, rue du Temple — PARIS (1) Le nom en majuscules. C. C. P. PARIS 10.569.77

CONFÉRENCES SPECTACLES ACTIVITÉS DIVERSES

LA VIE DE LA FÉDÉRATION

PARIS-CENTRE. PERMANENCE F. A. ET CONFÉRENCES DÉFENSE DE L'HOMME. Les samedis non-fériés, de 17 h. 30 à 20 h. 23, rue Serpente. Salle C ou au local du C. L. E. 23, rue Serpente. PERMANENCE T. A. - CERCLE LIBERTAIRE DES ÉTUDIANTS. Les vendredis de 18 à 19 heures, au local du C. L. E. 23, rue Serpente. REUNION DE SYMPATHISANTS. Les vendredis, à 21 heures précises 2<sup>e</sup> étage, Salle B, Salle des Sociétés savautes, 23, rue Serpente. Programme varié de réunions, ouvertures aux lecteurs du présent journal.

— PRÈS DE NOUS —

CAUSERIES D'INITIATION. Scientifique - Philosophique - Sociologique. les samedis, à 18 heures précises Salle des Sociétés Savautes 23, rue Serpente. 8 janv. — Maurice JOYEUX : L'évolution littéraire. 15 janv. — Marcel JACQUOT : L'Hérédité. 22 janv. — Louis SIMON : Y a-t-il une morale chrétienne ? CH.-AUG. BONTEMPS : Synthèse d'un anarchisme évolutif. 29 janv. — Les Origines de l'anarchisme et ce qui en subsiste. 5 fév. — L'évolution des problèmes et leur antinomies. 12 fév. — Une philosophie de l'anarchisme et la notion de relativité. — Défense de l'Homme.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

# REGARDS sur le MONDE

## Frustrés et nantis à travers le monde

Le concept de revenu national est fort discuté, en ce sens qu'il s'établit par l'addition des revenus tirés d'un travail incontestablement utile, comme l'agriculture, et de ceux qui sont le produit d'une activité prédatrice, parasitaire ou destructrice : il y a quelque paradoxe à faire figurer dans le même total les richesses créées et les richesses détruites. Un autre vice de la même conception réside dans l'absence de la répartition du revenu entre les citoyens : on en arrive ainsi à faire figurer sur le même plan un pays où l'aisance laborieuse est la règle générale et un autre où quelques boyards, magnats ou nababs exploitent des populations misérables. Enfin, le revenu national, même rapporté à l'unité humaine ou à l'unité de surface ne nous renseigne guère sur la mesure dans laquelle les potentialités économiques d'un pays sont réalisées, car il est évident que ces potentialités ne sont pas les mêmes dans les différents situations géographiques, les climats, les sous-sols, et qu'elles évoluent d'ailleurs avec le développement technologique et économique du reste de l'humanité.

Le mérite revient au fameux économiste américain Colin Clark, de s'être penché sur le problème et de lui avoir donné une solution provisoire, en introduisant en 1938 la notion d'unité économique. L'unité économique est une unité réelle de richesse substituée à l'unité monétaire. L'unité économique internationale représente la qualité moyenne de services qu'on pouvait échanger aux U.S.A. pour un dollar dans la période 1925-1934 ; il va sans dire qu'elle mesure le revenu national en fonction du marché américain (ainsi que des valeurs et des moeurs américaines) de sorte qu'elle s'ajuste mal à une appréciation objective des diverses économies, considérées dans le contexte de civilisations fondamentalement différentes des standards américains.

Ces considérations ont poussé Colin Clark à définir un autre étalon de richesse correspondant à un type de civilisation et à un marché extérieur à la zone dollar. Ainsi naquit la notion d'unité économique orientale. Les domaines d'application de ces deux notions se recoupent en ce qui concerne l'Europe de l'Est et du Sud, les pays les moins avancés d'Amérique latine, la Malaisie, l'Afrique du Nord et le Proche-Orient. L'unité économique internationale est seule applicable aux nations du Nord-Est européen, aux anciens Dominions britanniques et au groupe préhispanique Argentine, Chili, Uruguay. L'unité économique orientale trouve son domaine exclusif en Asie (Turquie, Iran, Inde, Indonésie, Chine, Indochine, etc.) et en Afrique (Égypte, Soudan, Madagascar, Éthiopie, Congo, etc.). Dans notre confrère anglais Encounter (mars 1954), Colin Clark présente comme résultat de ses travaux un tableau donnant, pour chaque pays, son produit, sa population (en 1950) et son revenu réel par tête d'habitant, en unités orientales. Les chiffres mentionnés ont été obtenus par une méthode qui utilise les procédés mis au point par M.-K. Bennett ; elle fait intervenir, entre autres, l'étude des chemins de fer, la consommation de carburants, la fréquentation de écoles, le volume des communications postales, mais elle ne néglige pas non plus les données relatives aux activités économiques mesurées selon des critères moins spécifiquement modernes.

Il est intéressant de tirer de cette confrontation quelques aperçus que M. Colin Clark n'a pas voulu laisser à leur lecture le soin de se former par lui-même.

TOUT d'abord, la population mondiale apparaît comme se partageant en deux espaces économiques bien distincts : 1° le groupe européen comprenant les métropoles et les pays classiques d'émigrations (U.S.A., Canada, Plata, Australie, Afrique du Sud), soit 78 millions d'habitants ayant un revenu par tête de plus de 500 unités (orientales) ; 2° le groupe afro-asiatique, soit 1.194 millions d'habitants, ayant un revenu par tête de moins de 300 unités. Entre les deux, se trouve une sorte de groupe tampon, constitué par des pays en développement industriel et à ses débuts ou se trouve freiné par des obstacles politiques (Amérique équatoriale et Afrique du Nord, Proche-Orient, Espagne et Balkans, le Japon et la Malaisie, en tant que victimes de catastrophes récentes,

« prolétaires » se trouve démentie par l'analyse précédente. En fait, la corbeille à deux sommets que dessinent les populations humaines classées par ordre de revenu national moyen correspond à deux styles de vie, à deux formes de civilisation différente, qui se rencontrent aussi bien d'un côté comme de l'autre du rideau de fer ; styles fondés l'un sur l'économie industrielle et l'autre sur l'économie physico-croïque.

La terminologie courante dans les milieux capitalistes caractérise les pays d'économie physico-croïque comme attardés (backward) ou sous-industrialisés. Occidentaux, soviétiques et nationalistes indigènes s'accordent généralement pour concevoir l'avenir de ces pays sous l'angle de l'industrialisation, dont ils préconisent par conséquent des méthodes à employer (libre entreprise, rattachement à l'économie socialiste de l'U.R.S.S., ou nationalisation par une bureaucratie autochtone).

En d'autres termes, tous les pays du monde auraient à suivre les traces de la révolution industrielle qui éclata en Angleterre vers 1780, et fit de ce pays, pendant un certain nombre d'années, le grand fournisseur mondial de quincaillerie et de cotonnades, dont l'école manchesterienne et l'école marxiste exploitent le succès.

Mais rien, toute idéologie mise à part, ne contraindrait les habitants de l'Afrique et de l'Asie à s'écarter de l'économie physico-croïque qui fit, pendant des dizaines de siècles, la prospérité et la grandeur de l'Europe après avoir fait celle de toutes les civilisations historiques et préhistoriques. Il est vrai que celles-ci se sont éteintes une à une par la guerre, qui est l'ennemie mortelle de l'agriculture. Mais la guerre est le produit de l'étatisme et de la persécution mais non du progrès rural — base essentielle de résistance à toute violence extérieure. Et rien, encore une fois, ne démontre que la destruction soit fatalement suspendue sur le monde paysan, dont la Chine et l'Inde sont les représentants les plus considérables ; ni que les techniques agricoles de la région de la sainte tradition, mais aussi de l'exemple étranger et de la recherche scientifique, ne puissent être renouvelées de manière à assurer aux peuples pauciers en métaux et en carburants, avec une richesse réelle en biens et consommation, une culture égale ou supérieure à celle des peuples industrialisés.

À cet égard, il est satisfaisant de voir Colin Clark lui-même rappeler que c'est l'agriculture (et non l'industrie) qui a mis l'Amérique du Nord au premier rang de toutes les nations pour le revenu moyen par habitant, avant même qu'elle n'ait accompli son épanouissement national, la France d'avant 1789, si elle était un Etat en banque, était une société florissante, dont la population, au témoignage du voyageur anglais Arthur Young, était particulièrement vigoureuse, saine et bien nourrie (et guère moins nombreuse que celle d'aujourd'hui). Selon Clark, « le mot viticole de croire que le monde vivait dans une condition de morne et uniforme stagnation, jusqu'au jour où les Anglais eurent inventé les machines à vapeur et les filatures mécaniques, base de départ du progrès moderne ».

La restriction des naissances, substituée aux guerres civiles fanatiques qui dévastent le sol et ruinent les cultures, est un remède à la liquidation des bandes religieuses qui nuisent à une agriculture rationnelle, enfin la répartition des terres accaparées entre les mains des populations laborieuses ; voilà, selon divers avis autorisés, les trois facteurs essentiels qui permettraient aux peuples dont les noms d'hommes, sont inférieurs à la moyenne, de devenir pour les nations surindustrialisées ou obsédées par la course aux armements, un exemple à suivre, et non plus un troupeau de suiveurs ou de satellites.

Une nouvelle découverte. Une découverte, c'est ce que l'on appelle la « Genèse » à son rang de fabrication élémentaire. Jusqu'à ces derniers mois, on situait l'origine probable de la vie au début de l'ère primaire, dans le protozoïque précambrien, c'est-à-dire à environ un milliard d'années. On commençait à serrer de près les causes et les modalités de son apparition, dans les mers chaudes primitives, en des temps où l'ozone qui s'est formé dans la stratosphère ne faisait pas écran à l'action des rayons solaires. Bien entendu, on n'avait pas dépassé le champ des hypothèses que la religion découvre sans doute bouleverser. En effet, on a trouvé dans des roches de la Scandinavie, des traces d'un isotope carboné qui serait donc un indice de vie à ce niveau. Ces roches primitives, dites azoïques parce qu'on ne les considère pas comme dépourvues de vie organique, ont des trois milliards d'années d'existence. Voilà qui va donner bien de la tablature aux commentateurs des livres saints.

À force de reculer la « création » dans le temps, les fameux patriarches bibliques perdent de la consistance, et on se voit, à propos de ce qui par Dieu se perd dans l'empyrée et sa morale avec lui. J'attendais le séminaire de M. François Mauriac au banquet de la LIGA, M. François Mauriac se plaignait, au risque, disait-il, de pa-

Un « accident » qui promet des gens chez les militaires — toujours de le détruire — « pouvoirs » civils de la Malaisie et du Kremlin ne craignent-ils pas les chocs en retour pour en finir avec des expériences catastrophiques ? Après avoir utilisé à fond, dans des conditions qui firent

## Les événements d'Afrique du Nord LE VRAI PROBLÈME MAROCAIN

LES remous qui secouent actuellement l'Afrique du Nord et la flamme des haines parissiennes qui, de part et d'autre, déchaînent les trébuchets du composé, ne peuvent être objectivement étudiés sans tenir compte des problèmes économiques qui en sont une des principales causes.

Le Maroc, « l'Empire fortuné » — est un pays essentiellement agricole : les céréales, la vigne, l'olivier, les agrumes tenant une large place dans l'économie du pays.

Mais, surtout depuis 1944, le capitalisme international a fait de gros investissements dans le Maroc, principalement par une bureaucratie autochtone :

plomb à Beni-Tadjit, Zellija, Acou phosphates à Kouriga et Port-Gentil ; cuivre et manganèse à Tlouine et Bou-Azzer ; charbon à Djerrada et Kenitza ; pétrole à Petitjean ; et créant, principalement à Casablanca, de puissantes usines industrielles. Affinage des métaux, appareils électriques, conserveries, aviation, constructions navales, produits chimiques, etc.

Cet accroissement industriel a provoqué d'une part un accroissement identique de la construction immobilière et du commerce et, d'autre part, l'édification des chaînes de l'Atlas et du Rif de grands barrages hydro-électriques capables de fournir l'énergie nécessaire à l'industrie, et l'air demandé par une agriculture intensive de plus en plus mécanisée.

C'est ainsi qu'au cours de ces dernières années, ont été achevés les barrages de Bin el Ouidane (irrigation de Tadla), d'Im-Fout (irrigation de Doukkala), et de barrage franco-espagnol de la Moulouya (irrigation, dans la zone française, de la plaine des Triffes).

Ces réalisations spectaculaires, si elles ont accru les profits des gros capitalistes français, n'ont en fait aucunement amélioré le sort des autochtones, au contraire !

À Casablanca, le coût de la vie est le même qu'à Paris, les salaires des Européens y étant sensiblement les mêmes, et les loyers plus chers, mais le salaire des arabes est le tiers de celui des Européens. Malgré son dévouement, et sa Jeep toujours sur les pistes de la Hamada, qui pouvait-il faire ? Surtout quand le malade ne peut plus se mouvoir, et que la nature s'en mêlant, les oueds en crue isolent les villages les uns des autres.

Au Maroc, il n'y a pas de Sécurité sociale, et jusqu'à l'an dernier, pas d'allocations familiales pour les indigènes. Maintenant qu'elles sont accordées, pour les toucher, l'ouvrier indigène doit posséder un état civil et un livret de famille — donc déclarer à l'administration toutes les naissances, bon prétexte à un éventuel service militaire obligatoire. Mais comment dans la plupart des cas, il ne sait ni lire ni écrire, et il doit passer par le bureau d'un chef de famille et du khalifat et du caïd, et là aussi le « fabor » est roi.

Il y a évidemment une législation du travail, et des inspecteurs pour la faire respecter. Mais qu'il respecte ? Les chantiers de Travaux publics de Triffes, le chef des travaux fait arrêter la fabrication du béton à l'heure de la débauche, mais comme il ne faut

## Fur un peu moins d'inégalité

AVEC quelle joie j'ai découvert, en un article paru au second numéro du « Monde libertaire », les thèses de Pierre Mendès-France. « Il faut valoir le préjudice de nos camarades de travail sur la hiérarchie des salaires » !

En vérité, y a-t-il donc encore aujourd'hui des libéraux et des syndicalistes restés fidèles à l'idéal social de ma jeunesse — idéal que j'ai exécuté dans mon récent ouvrage « Péguy socialiste » ; tous travaillant pour tous ; et tous participant aussi également que possible, aux produits du travail de tous !

Cet idéal, actuellement abandonné par la majorité des syndicalistes et des socialistes, avait, pourtant, un grand et noble passé. Citons Platon, qui interdirait aux classes supérieures la possession d'armes, de chevaux, de chiens ; les premiers chrétiens, au temps des Actes des Apôtres ; plus tard, Babeuf et ses disciples ; Proudhon et les Proudhoniens, proclamant la valeur égale de toutes les fonctions dans la société ; Bernard Shaw, dévelop-

pas perdre la « colle », c'est une heure de « rab » tous les soirs, — non payé évidemment, sinon on serait l'intéressé d'un tel système !

Et à la moindre protestation, c'est le licenciement immédiat ! Quand on gagne royalement 300 francs par jour, il est évidemment facile de mettre de l'argent de côté pour une telle éventualité. Et avec le système de la feuille d'embauche, il vaut mieux ne pas avoir la réputation d'un rouspéteur.

La religion musulmane est restée d'Etat, le Sultan étant chef religieux et chef politique.

Tout manquement aux préceptes coraniques — boire du vin, ou coucher avec une femme sans être marié avec elle — est puni de prison.

Comme les prisonniers ne sont pas nourris par l'administration pénitentiaire, s'ils veulent manger, il faut qu'ils travaillent. Cela explique le parfait entretien de la maison de ces mal de ces messieurs, contrôleurs civils ou capitaines des Affaires indigènes !

Je n'aborde pas dans cet article le problème politique au Maroc, bien qu'il soit directement lié au problème économique, mais je me permettrai une petite remarque.

Les événements d'Afrique du Nord ont arrangé tout le monde, dans les hautes sphères, s'entend :

Les chefs nationalistes, et la Ligue arabe, leur permettant d'en appeler à l'O.N.U. à la suite de sanglantes représailles. L'administration française, lui permettant de répondre devant cette même O.N.U. : « Voyez ces sauvages qui tuent les femmes et les enfants de ceux qui viennent les civiliser. Et vous croyez qu'ils peuvent se diriger eux-mêmes ? »

Car en appelant les Arabes à la révolte, les chefs nationalistes savaient parfaitement qu'ils les envoyaient les mains vides ou presque, car un chausse-pied, ça n'est pas grand chose ! et au devant des fusils des légionnaires de Casa et d'Oujda.

Les contrôles civils étaient, eux, avertis de ce qui se préparait (nous en avons pour preuve les grandes manœuvres des Beni Gnasson). Mais il fallait bien une prétexte pour donner un sens à ces manœuvres. L'adieu, tout y ont trouvé leur profit, tous, sauf les travailleurs qui, eux, paient les pots cassés.

Au Maroc, comme en Europe, comme partout dans le monde, il n'y a qu'une solution : l'abolition des exploités, européens, israélites, arabes ou berbères contre leurs exploités, européens ou nationalistes. Ainsi la lutte prendra son vrai sens, et surtout nous mènera vers son but véritable, celui auquel tout homme plus ou moins consciemment aspire, la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, la société sans contrainte, notre idéal, l'anarchie.

On dit parfois : certaines si-

tuaux doivent être beaucoup mieux rémunérés parce qu'elles exigent de longues études antérieures.

Répondons : cette activité intellectuelle prolongée est un privilège. Il n'est pas juste d'en faire sortir des privilèges différents, pendant toute une existence.

On ajoute que, si l'Etat payait moins les forces armées, les entreprises, ceux-ci s'enfuiraient vers les entreprises privées. Mais l'Etat est déjà assez collectivisé pour pouvoir payer les forces armées, les entreprises, ceux-ci s'enfuiraient vers les entreprises privées. Mais l'Etat est déjà assez collectivisé pour pouvoir payer les forces armées, les entreprises, ceux-ci s'enfuiraient vers les entreprises privées.

Un homme politique français a eu l'occasion d'exposer assez brièvement la thèse essentielle de cet article : Pierre Mendès-France, parlant, en septembre 1953, au congrès radical d'Aix. Il déclarait alors : « Il y a des hommes qui ont trop peur de certains accroître leur part, il faut que nous prenions ailleurs ce qu'on veut leur donner en plus. C'est men-

partout, socialistes et syndicalistes acceptent ou réclament une hiérarchie accentuée de toutes les rémunérations.

Ne rencontrant plus la résistance d'une opinion révolutionnaire puissante, les piluleurs de la fortune collective s'en donnent à cœur joie.

par FÉLICIEN CHALLAVE

Faut-il rappeler quelques faits ? Au cours des premières années qui ont suivi la « libération », les gouvernements et leurs amis ont englouti 1.200 tonnes d'or sur les 1.700 tonnes restées dans les caisses publiques pendant toute la durée de l'occupation, plus les réserves de devises à l'étranger, l'aide internationale américaine, les dollars de l'aide Marshall, les avances de l'Union européenne de paiement, et aussi le prélèvement exceptionnel, l'impôt de solidarité, le cinquième quart, et les milliards d'emprunts divers intérieurs et extérieurs (sénateur Pellenc, cité par République libre du 2 octobre 1953).

Le même sénateur Pellenc affirme qu'à la S.N.C.F. 415 fonctionnaires ont un traitement dépassant de 50 % celui des hauts personnages de la République (Monde, 11 janvier 1954).

Dans les Postes, la prime annuelle de rendement varie de 230 francs par an à 194.000 francs au sommet de la hiérarchie, les auxiliaires, facteurs, chargés, manutentionnaires n'y ayant aucun droit (Monde, 26 août 1953), etc.

Dependant il ne s'agit point de baser sur une médiocre envie noire exigence d'une certaine égalisation. Ne jalouxons pas les riches. Une vie modeste représente la meilleure chance d'atteindre au bonheur.

Si le luxe de quelques-uns était compatible avec une vie décente pour tous, la différence de fortune n'aurait pas grande importance. Mais elle n'est pas compatible avec une organisation équitable. Luxe et misère sont solidaires. Comme l'écrivit Bernard Shaw, « une société qui dépense des sommes énormes sont dépensées en flacons d'odeurs, en colliers de perles, en élégants petits chiens et en chevaux de race, que des millions d'enfants sont sous-alimentés, mal vêtus, abominablement logés ».

Dans une société donnée, et à un certain moment de l'histoire, l'ensemble des objets de consommation est nécessairement limité. L'argent représente le moyen de prélever une certaine part de ces objets. Si les richesses sont trop PEU, C'EST PARCE QUE LES AUTRES ONT TROP.

Il s'agit d'un énorme gâteau aux dimensions définies. Ceux qui veulent en avoir plus font un abandonnement de menus portions aux autres.

On dit parfois : certaines si-

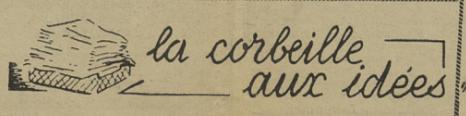
Le cran d'arrêt existe

Il est temps, il est grand temps que l'extraordinaire découverte des transmissions de l'énergie atomique soit orientée vers des fins exclusivement bénéfiques. Il est grand temps que les essais de bombes H soient désormais interdits.

Pour des raisons connues, les Etats n'arrivent pas à s'accorder sur le contrôle et l'arrêt de la production des bombes. Mais rien ne les empêche d'en interdire les essais. La sacrosainte souveraineté des nations de celles qui sont gouvernées — n'est pas ici en cause. On peut, techniquement, à l'aide de centres de détection judicieux, réparer, contrôler, assurer une contre-épreuve efficace des explosions de l'extérieur.

Le palais de l'O.N.U. est-il tellement fermé aux réalités essentielles que les malitres du monde doivent nous faire attendre, à leur orbite, cette mesure de sauvegarde ? Faudra-t-il que, trop tard, des catastrophes dans le ciel et sur la terre les y contraignent ?

On s'inquiète en pensant que les tritices de la politique puissent mettre de tels pouvoirs généraux à la disposition de gens plus habiles que valables, à une minorité d'exceptions près. Une minorité qui est bien rarement en situation d'élever la voix si l'opinion ameutée ne crie pas la première.



## ORIGINE DE LA VIE ET SA FIN

Le rapport du jeune physicien Charles-Noël Martin à l'Académie des sciences, présenté sous la caution du très grand savant Louis de Broglie, va-t-il inciter à plus de prudence les apprentis sorciers qui jouent la bombe H ? A défaut d'un sens exact du droit

par Ch.-Aug. BONTEMPS

À mort de centre radioactif, n'ont pas rencontré de solidarité beaucoup plus agissante restant en suspension durant des années. Une expérience faite à la suite d'une éruption volcanique extrêmement puissante, qui produisit en 1883 dans l'Indonésie, a montré que le rayonnement solaire était intercepté par les poussières dans la pro-

portion énorme de 15 %. L'explosion d'une seule bombe H peut être équivalente à la puissance de cette éruption, aggraver des effets de la radioactivité. On voit à quel point aboutir la multiplication de ces folles expériences.

Un des effets de la bombe H est de former dans l'atmosphère des quantités dangereuses de gaz nitrique dont, par répétition, l'atmosphère serait très vite surchargée. Les précipitations saturant d'acide les eaux de pluie, celles-ci détruiraient peu à peu toute végétation.

On sait enfin, par l'étude des survivants de la bombe d'Hiroshima, une bombe qui, par comparaison, n'était qu'un joujou — comment les rayons pénétrants, à l'action sournoise, lésent les gènes de la reproduction. Il peut s'ensuivre des mutations absolument irréversibles, de nature à bouleverser le processus de la vie sur le globe tout entier, les conditions biologiques de l'existence humaine qui sont en jeu. Cela dépasse les droits que s'attribuent les états-majors des « grand » tout-puissants.

Il est démontré (et, faute de place, je n'enrte pas dans les détails) que les poussières radioactives projetées en masse dans la haute atmosphère ne retombent pas. Elles peuvent rester en suspension durant des années. Une expérience faite à la suite d'une éruption volcanique extrêmement puissante, qui produisit en 1883 dans l'Indonésie, a montré que le rayonnement solaire était intercepté par les poussières dans la pro-

Voilà où nous en sommes, avant même que les engins nucléaires divers, de mieux en mieux adaptés, de plus en plus mobiles, nous soient directement destinés. Bien sûr, on espère que leur action sera imparable quand le bombardier à trois généraux américains, le général Dornberger, à trois fusées de lancement successives et guidées, promènera ses bombes dans le ciel, à une vitesse de 100 kilomètres à l'heure.

